le remonter le long des jambes. Sur son dos, le poète est tout surpris ; il lui semble de revenir en arrière.

Amusante description, par quoi l'auteur de la *Divine Comédie*, manipulant des idées encore peu familières, visait sans doute à étonner et instruire son lecteur. — Vaut-il la peine d'y signaler une erreur scientifique ? Au moment où Virgile est au centre, c'est avec énormément de peine, nous est-il dit, c'est « con fatica et con angoscia »[1] qu'il se retourne. La raison en serait que toute la pesanteur se trouve comme ramassée en ce point[2]. Mais c'est le contraire qui est vrai. Un théorème de Newton établit qu'à l'intérieur de la terre, la pesanteur diminue à mesure que l'on approche du centre. Dante qui était petit et pesait vraisemblablement dans les 60 kgs à la surface, devait, à un kilomètre du centre, ne peser plus que 6 grammes ; à un mètre, un centigramme ; au centre, rien du tout. Il n'y avait pas là de quoi fatiguer Virgile.

B. — L'originalité de Dante n'est pas dans l'image qu'il s'est construite d'un Lucifer visible aux yeux ; elle est dans la conception philosophique qu'il s'est faite de sa personnalité. C'est là qu'il innove, inventant un type qui reste unique. Milton, Goethe, Byron,Victor Hugo, Carducci, Vigny, Baudelaire et, dernier en date, Paul Valery, ont imaginé un Satan en qui se concentre l'esprit du Mal, qui résume tout l'Enfer, un Satan actif, intelligent et moqueur, qui a encore quelque chose de grandiose, et même parfois de séduisant. C'est une force en face d'une force et qui, écrasée, trouve assez de ressources en soi pour ne pas céder. Dante a bien, lui aussi, imaginé un être de cette trempe, capable jusque dans les tourments de défier Dieu ; mais ce n'est pas Lucifer, c'est Capanéo[3]. Son Lucifer à lui, est un être vidé, dont l'activité est épuisée, dont l'histoire est finie. Il constitue désormais et pour toujours le plus bas degré de l'échelle des vivants. Lui qui fut le plus agile des esprits créés, il est devenu pareil à une brute. A aucun moment, on ne se rend compte qu'il pense. Pas de vie intérieure. Pas de révolte en lui. Pas de passions. Il mâche, il mâche ; et, comme un automate, il ouvre et ferme ses ailes. On devine seulement en lui une douleur infinie, mais cette douleur même n'a rien d'émouvant. C'est une douleur abjecte. Cet être chez qui la ressemblance avec Dieu s'est effacée autant qu'il est possible, ne fait rien d'autre, en dehors de ce qui est chez lui activité mécanique, que de se taire et de

1. *Ib.*, 78.
2. *Ib.*, III. *Cf. Par.*, XXIX, 57.
3. *Inf.*, XIV, 46-61.